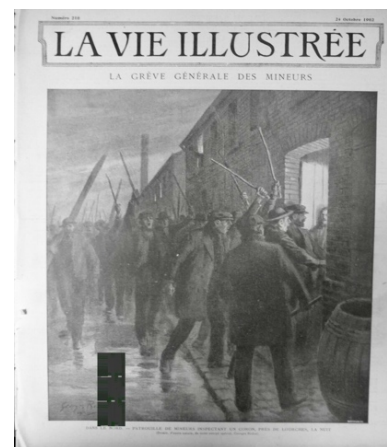


Je viens de faire à haute voix la lecture du *Messenger* ; depuis hier matin Charles l'a en poche et le promène par monts et par vaux sans trouver un instant pour en prendre connaissance. Ce soir, j'ai eu pitié de lui et avant qu'il se mette au travail j'ai voulu lui faire goûter le charme de ce petit journal qui m'a tant intéressée. Pour ne pas entraver la marche rapide du *Messenger* permettez-moi cette fois encore de prendre la plume en lieu et place de mon seigneur et maître. Il avait pourtant bien envie aujourd'hui de garder son tour et de relever lui-même la très engageante finale de Gonzague.

Quel triste pays, mes amis, vous imaginez-vous ce qu'est Aniche par ce temps de grève ? Ce n'est jamais très folichon mais ordinairement on y est au moins à peu près en sécurité. Tandis que par le temps qui court, c'est moins que rassurant. Nos mineurs étant les seuls dans tout le bassin qui résistent à la grève et continuent à travailler envers et contre tout c'est ici le siège de toutes les manifestations, réunions publiques, etc... Des bandes de forcenés parcourent les rues en hurlant des refrains révolutionnaires et des menaces de mort à l'adresse des travailleurs et des patrons. On n'ose plus sortir, on ne dort que d'un œil, chaque soir on se demande si on verra l'aurore du jour suivant. Pardon, ici, j'exagère un peu mais ce qui est vrai, c'est que Charles est toujours en circulation, rentre à des heures indues. Nos repas varient entre midi et 2h, entre 7 et 9h (ceci vous donne une idée de la qualité des mets servis à notre table.) Quant à moi je me morfonds dans l'attente, prise de peur parfois que mon époux ne revienne plus ou moins hypothéqué, ce n'est pas gai, je vous assure ! Heureusement la présence des troupes jette une note rassurante, ce n'est qu'une apparence puisque d'après les ordres reçus elles ne peuvent rien faire. On a du moins la consolation de se dire que s'il y a du grabuge elles seront là pour nous regarder.

Cette nuit, à Guesnain, on avait marqué d'une croix ~~rouge~~ blanche ou plutôt jaune¹ la maison des fainéants qui veulent encore travailler et ce matin au moment où ils devaient sortir de chez eux chacun trouva devant sa porte des sentinelles grévistes, trois par trois, qui leur barrèrent le passage et les retinrent prisonniers, c'est beau la liberté !



¹ Charles a biffé le mot « rouge » et ajouté dans l'interligne blanche ou plutôt jaune

Dans un autre ordre d'idées, on annonce une bien triste nouvelle : la ruine complète de Mr Edouard Fiévet, fabricant de sucre de Sin-le-Noble² que beaucoup d'entre vous connaissent certainement. Les Fiévet passaient pour des heureux de ce monde, toujours en fêtes, en dîners, à la mer, aux eaux, beaucoup les enviaient, quel effondrement !

Rien de bien neuf dans notre intérieur. L'état de Frick, sans être encore très brillant, s'est pourtant amélioré, il attend sa nourrice incessamment. Chez nos deux grands la santé déborde en manifestations tapageuses, ils passent leur temps à se battre ou à tout casser. Max est encore un peu victime pour le moment mais se révèle déjà un vrai garçon, ami de la bousculade et ne tardera pas à avoir raison de sa grande sœur.

Hier, réunion des plus sélect à Bouchain pour fêter l'anniversaire du mariage du 12^e ménage de la famille³. Valenciennes, à part quelques regrettables absences, est largement représenté, Denain, Condé, Douai en la personne du Docteur (ô miracle !). Caroline retenue par son bébé n'était malheureusement pas des nôtres. Nos vives et sincères félicitations à la maîtresse de maison d'abord pour sa charmante réception ensuite pour le goût parfait qui a présidé à son installation et à véritablement transformé sa maison.

Encore un charmant petit « nid » qui va tenter la plume poétique de Gonzague.

« Saluez c'est l'amour qui passe »

« Le nid sera prêt dès ce soir »....

ou du moins dans 15 jours pour recevoir son hôte⁴.

À propos de nid, toutes nos félicitations à Pierre pour le sien dont les photographies et les descriptions tant de Ch. Le Lièpvre que de Marthe nous donne une très séduisante idée. Merci de sa lettre et de son aimable invitation dont Charles aurait si volontiers profité ; les grèves ne lui permettent absolument pas de s'accorder des loisirs, il n'a même pas le temps de répondre autrement que par l'organe du Messenger. L'année prochaine, nous tâcherons d'en profiter, je serai très heureuse de retrouver Ida que j'ai eu trop peu d'occasions de voir pendant son séjour dans le Nord.

Lundi 21 octobre

Je reprends mon travail interrompu hier soir. Nous rentrons de Douai où nous avons eu le plaisir de voir cette bonne Caroline enfin rentrée en possession de toute sa nichée, elle continue à nourrir avec succès, nous lui avons trouvé excellente mine.

Faits divers

² Industriel, fabricant de sucre, il est conseiller général du Canton de Douai-Sud et maire de Masny. Il est sénateur du Nord de 1885 à 1888, siégeant à droite.

³ Henriette et Stéphane Fourmeaux

⁴ Henriette va bientôt accoucher de son premier enfant.

Je viens de recevoir la visite d'un brave mineur, déjà père de 6 enfants, qui venait m'annoncer la naissance de 3 jumeaux, en très bonne santé, cela lui fait 9 enfants en 7 ans de mariage. Ce n'est pas le bonheur que je vous souhaite, même à Claire quelque désir qu'elle en ait ; comme le Messenger lui est directement adressé, j'espère qu'elle aura le conseil en temps utile, en tout cas nous y joignons Charles et moi nos meilleurs baisers que nous la chargeons de faire suivre.

Valentine

Peut-être lirez-vous avec plaisir l'extrait du Gaulois que j'épingle au journal, les aventures d'une nouvelle et intéressante branche de la famille inconnue de nous tous jusqu'à ce jour.

(La suite est de la main de Charles)

Le théâtre en prend vraiment trop à son aise avec nous : il y a 3 ou 4 ans on jouait aux Nouveautés Les Quatre filles de Mr Dupont et je crois qu'on y parlait de Valenciennes. On ne devrait pas permettre des choses comme ça ! Et les journaux donc ! Ce n'est plus de la liberté, c'est de la licence ! Notez bien qu'il s'agit le plus généralement de pornographies !!!



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les Trois Filles de Monsieur Dupont
Comédie en 4 actes d'Eugène Brieux
Création le 8 octobre 1897 : Gymnase-Dramatique (Paris)

N'est-il pas indigne et lâche de s'attaquer de la sorte à toute une catégorie de citoyens paisibles et modestes qui n'ont d'autre tort que de porter un nom essentiellement français !

Tas de dreyfusards !

Charles

Reçu le 19, expédié le 22

tion : *les Dupont*, vaudeville en trois actes, de M. Paul Gavault.

Voici en quelques mots ce dont s'agit : Maurice est du dernier bien avec Lucy, l'épouse de M. Lopin-Chevrette, membre, à l'ancienneté, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, un aimable bonhomme, qui a tout ce qu'il faut pour être trompé. Pour pouvoir se rencontrer à l'aise, les deux amants ont inventé une certaine histoire, dont ils prolongent les chapitres, depuis plusieurs années, en les renouvelant à souhait : Lucy a donc une amie très intime, Mme Dupont, qui habite Mont-Chevret (Puy-de-Dôme), qui ne peut jamais venir à Paris, et auprès de laquelle, tous les ans, elle va passer quelques semaines, sous un prétexte ou sous un autre, tantôt une maladie, tantôt un accroissement de famille. Car, tous les ans ou à peu près, la fantastique Mme Dupont met au monde, un poupon, ou une pouponne et réclame la présence de Lucy, qui court à Mont-Chevret. Comme bien vous pensez, il n'y a pas plus de Dupont que sur la main. Mais, un beau jour, Lopin-Chevrette, que cela impatienté de ne pas connaître ces amis intimes de sa femme, menace de partir lui-même pour faire leur connaissance : « Qu'à cela ne tienne, dit Maurice; tu veux des Dupont, tu en auras ».

Ce Maurice est un esprit fécond, que rien n'embarrasse, il a bientôt improvisé un ménage Dupont, à l'usage du mari soupçonneux. Justement, et comme à point, il a tiré de l'eau Mlle Florence, une jeune grue qui pataugeait dans la Marne, laquelle lui a voué une reconnaissance éternelle pour avoir abrégé le bain involontaire. Voilà Florence et son ami, un jeune magistrat, bombardés Dupont, à la grande joie du brave Lopin-Chevrette, qui tient enfin ces Dupont qu'il brûlait de connaître. Le docteur Dupont, le mari, lui produit une drôle d'impression, et Madame, avec son langage montmartrois, l'étonne, mais qu'importe.

Voici maintenant où la situation se complique : il y a en effet des Dupont, à Mont-Chevret, et ceux-ci, appelés par une dépêche intempestive, doublée d'une note de journal, arrivent comme des aérolithes tombés de la lune. Maurice, l'homme aux expédients, ne se démonte pas pour si peu. Il met les nouveaux Dupont dans son jeu, il imagine je ne sais quelle parenté, quelle querelle de famille, le brave Lopin-Chevrette ayant à cœur de rétablir l'harmonie entre les deux branches, la branche nouvelle et la « vieille branche » comme dit Florence, en son style imagé.

On a fait croire à Lopin-Chevrette qu'il a des hallucinations, et que la fatigue de son cerveau lui fait voir des Dupont partout, où il n'y en a pas. On l'a donc amené en traitement à Nérès, où tout naturellement, et suivant la poétique coutumière, tous les vrais et faux Dupont se retrouvent, compliqués de nouveaux Dupont représentés par le comédien Galipart, en tournée avec sa troupe, qui, pour un cachet de quinze francs — prix d'artiste, en saison d'été — improvise une nouvelle couvée de Dupont, venant de Mont-Chevret en droite ligne. Celle-ci très pittoresque et tout à fait étonnante. C'en est trop. Lopin-Chevrette commence à devenir fou pour tout de bon, il n'a plus qu'un désir, qu'une idée fixe, être débarrassé à tout jamais de l'obsession des Dupont vrais ou faux... Ces folies perdent singulièrement à être racontées. Celles-ci sont burlesques, c'est de la bouffonnerie excellente, de burlesque idéal. Quel malheur que l'auteur ait manqué d'haleine, au second acte, et qu'il ait versé dans la méprise pornographique, ce qui était, d'ailleurs, bien inutile!